

importunent (ma Donna) au lieu de la toucher.

O douces et chères poésies qui furent mes seules armes contre les premières attaques de l'Amour, quand donc mon cœur, devenu moins sensible, pourra-t-il vous ciseler assez pour trouver en vous tout au moins un soulagement comme autrefois? Il me semble que dans ce cœur quelqu'un parle de ma Donna et la célèbre. Mais, lorsque je veux répéter (ce qu'il dit), j'en suis incapable et je m'y épuise en vain. Cette consolation, qui me serait douce, m'est, hélas! enlevée.

Ainsi qu'un enfant dont la langue à peine déliée ne peut que balbutier, qui ne sait pas parler et ne veut pas se taire, j'éprouve le besoin de parler et je veux que ma douce ennemie m'entende avant que je ne meure. Si par hasard elle ne trouve de charme qu'à sa propre beauté et dédaigne tout le reste, écoute-moi, toi, rive verdoyante, et donne à mes soupirs un si large essor qu'on redise éternellement combien je t'aimais.

Jamais, tu le sais bien, ne se posa sur la terre un pied aussi beau que celui dont tu fus effleurée parfois. C'est pour cela qu'abattu, souffrant de corps et d'esprit, je viens te con-